

# Le **libertaire**

MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 174 • Septembre-Octobre 1971 • 2 F



F°P 2520

# VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

<b>AIN</b> <b>OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE</b> Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>FINISTÈRE :</b> <b>BREST</b> FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Auguste de Lannes, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.	<b>NIEVRE</b> <b>NEVERS</b> FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>AULNAY</b> GROUPE ANARCHISTE LIAISON BOURGET BOULOGNE-BILLANCOURT GROUPE ANARCHISTE RENAULT Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
<b>ALLIER</b> <b>MONTLUÇON - COMMENTRY</b> GROUPE ANARCHISTE Amateur, Louis Malfant, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY. <b>VICHY</b> GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1 <sup>er</sup> et 3 <sup>e</sup> lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Coty, 03-Bellerive.	<b>GIRONDE</b> <b>BORDEAUX</b> GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE » Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.	<b>NORD</b> <b>LILLE</b> GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11 <sup>e</sup> ). <b>VALENCIENNES</b> FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Écrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-siliv, 59-CONDE-MACON.	<b>PANTIN</b> GROUPE TIBURCE CABOCHON GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS MONTEUIL BAGNOLET Groupe libertaire d'action et de propagande Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
<b>ARIEGE</b> <b>COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC</b> 09-St-Jean-de-Verges - Varillhes. Liaison communautariste anarchiste. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.	<b>HERAULT</b> <b>MONTPELLIER</b> GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunissent le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.	<b>PUY-DE-DOME</b> <b>CLERMONT-FERRAND</b> GROUPE ANARCHISTE Renseignements : Relations Intérieures.	<b>PARIS-BANLIEUE-OUEST</b> GROUPE LYCEENS-ETUDIANTS ANARCHISTES Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.
<b>UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE L'ARIEGE</b> Groupes autonomes d'Etudes, de propagande et d'action. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>ISERE</b> GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunissent le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.	<b>PYRENEES-ORIENTALES</b> <b>PERPIGNAN</b> FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>ESSONNE</b> GROUPE JEAN GRAYE, CROSNE-MONTGERON Liaison avec Brunoy-Yerres, Melun-Montesson, Limeil-Brevannes-Valenton. S'adresser R.I.
<b>BOUCHES-DU-RHONE</b> <b>AIX-EN-PROVENCE</b> GROUPE LOUISE-MICHEL (Groupe de recherche, d'action et de propagande) Groupe D NAR (E.N. Aix). Écrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11 <sup>e</sup> ).	<b>ILE-ET-VILAINE</b> LIAISON RENNES FORMATION D'UN GROUPE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>RHONE</b> <b>LYON</b> LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>SEINE-ET-MARNE</b> <b>PONTAULT-COMBAULT</b> GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
<b>BAS-RHIN et HAUT-RHIN</b> Union Anarchiste d'Alsace (groupe Voline) Strasbourg-Mulhouse. Pour tous renseignements, s'adresser aux R. I.	<b>ISERE</b> LIAISON FA Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures.	<b>PARIS ET BANLIEUE</b> GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>TARN</b> LIAISON F.A. Formation d'un groupe anarchiste. Renseignements : François Goulesque, L'Estapet 81 - Valen d'Albigois.
<b>MARSEILLE</b> GROUPE BERNERI Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>LOIRE</b> SAINT-ETIENNE LIAISON FA Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>VAR</b> LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>VAUCLUSE</b> LIAISON FA Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
<b>MARSEILLE</b> GROUPE PELLOUTIER Formation d'un groupe dans les 12 <sup>e</sup> et 13 <sup>e</sup> arrondissements. Écrire aux Relations Intérieures.	<b>LOIRE-ATLANTIQUE</b> NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4 <sup>e</sup> vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à PIOL, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé.	<b>TOULON</b> GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>VIENNE (HAUTE-)</b> LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser au centre de préférence à A. Perrissouquet, 45 rue Leon-Darat, 87-Limoges.
<b>MARTEIGUES</b> LIAISON MARTIGUES FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE S'adresser 3, rue Ternaux. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11 <sup>e</sup> ).	<b>MANCHE</b> CHERBOURG et NORD-COTENTIN Écrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.	<b>VOSGES</b> GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>YONNE</b> FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
<b>CHARENTE-MARITIME</b> SAINTES - Groupe en formation Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17-Saintes.	<b>MORBIHAN</b> VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>YONNE</b> Relations Intérieures : écrire à : Michel BUTTARD, Boîte Postale n° 239 75 - Paris (18 <sup>e</sup> ).	
	<b>ASNIERES</b> GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).		

## ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

**COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL**  
 Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises  
 10, rue R.-Planquette, Paris (18<sup>e</sup>)  
 Métro Blanche ou Abbesses

Pour la deuxième année consécutive, les cours de formation anarchiste 1971-1972 se dérouleront dans notre local de la rue Planquette.

Dans ce cycle de cours seront abordés les grands problèmes contemporains dont l'actualité et l'importance nécessitent de notre part une étude approfondie. C'est ainsi que seront confrontés : l'anarchisme et le marxisme, l'anarchisme et le mouvement contestataire. Par ailleurs nous consacrerons deux ou trois cours sur l'autogestion, thème d'action et de réflexion qui fut au centre des travaux du dernier congrès de la Fédération anarchiste, pour l'année à venir. A cela nous intégrerons l'histoire du mouvement libertaire entre les deux guerres, histoire encore trop peu connue.

La première série de cours commencera par une étude sur les différents aspects de l'éthique anarchiste, notamment l'individualiste et la collectiviste. Dans le cadre de cette série, nous aborderons l'actualité des grands penseurs libertaires dont l'influence marque actuellement le mouvement de la jeunesse.

Toujours animés par Maurice Laisant, les cours d'orateurs reprendront pour ceux qui désirent se familiariser avec l'art oratoire.

Le premier cours débutera le jeudi 7 octobre et sera présenté par Maurice Joyeux.

Nous vous rappelons qu'une liste d'ouvrages de référence pour les cours est tenue à votre disposition ; cette liste n'est, évidemment, pas limitative.

N'oubliez pas que chaque mois, vous trouverez dans « Le Monde Libertaire » les dates et sujets de cours.

**Les responsables :**  
 Catherine BOISSERIE  
 Roland BOSDEVEIX  
 Martine GRAILLOT - Gérard PARIS

- JEUDI 7 OCTOBRE : Cours d'introduction, par Maurice Joyeux.
- JEUDI 14 OCTOBRE : Individualisme, par Jeanne Humbert.
- JEUDI 21 OCTOBRE : Collectivisme, par Maurice Laisant.
- JEUDI 28 OCTOBRE : Ethique militante, par Roland BOSDEVEIX.

**Nos colloques reprennent...**

**Le groupe libertaire Louise-Michel**  
 organise

**CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30**  
 en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18<sup>e</sup>)  
 (Métro Blanche ou Abbesses)

un

**COLLOQUE - DEBATS**  
 SAMEDI 16 OCTOBRE  
 Anarchie, éducation, enseignement  
 par Paul CHAUVET

**SAMEDI 23 OCTOBRE**  
 Pollution atomique avec projection V.I.D.E.O.  
 interviews recueillies par PINERO et FOURNIER

**SAMEDI 30 OCTOBRE**  
 Où va la Chine  
 par Rodolphe CAFENNE

**COMMUNIQUE**  
 S'est ouvert, à NICE, un local :  
 11, rue Colonna-d'Isiro  
 Sous l'égide de :  
 Cercle d'Etudes et de Recherches Sociales

### Secrétariat aux relations intérieures

Six nouveaux groupes viennent de se créer, ou sont en voie de constitution.

En région parisienne : groupe Voline (Montreuil), groupe Aurore noire (Asnières).

En province : à Limoux, Saintes, Cannes, Nevers.

Profitez de l'occasion pour rappeler que la Fédération Anarchiste est ce que ses militants en font.

Que l'autonomie des groupes fédérés n'exclut pas les échanges de vues et d'informations entre eux.

Que les concertations et les confrontations intergroupes peuvent amener aux niveaux local ou national un plus grand retentissement, une plus grande efficacité de nos actions. (Participation ou soutien aux grèves, soutien aux objecteurs ou aux insoumis, manifestations, campagnes de propagande...)

De groupe à groupe, informons-nous de nos expériences locales, utilisons au mieux le bulletin intérieur en nous faisant part de nos projets d'actions et de nos possibilités, et, quand cela est possible, regroupons nos efforts.

Le secrétaire,  
 Michel BUTTARD,  
 Boîte postale 239,  
 75 - Paris (18<sup>e</sup>).

### TRÉSORERIE

Nous invitons tous les groupes et les camarades adhérents de la Fédération Anarchiste à se mettre à jour le plus rapidement possible de leurs cotisations.

Nous insistons sur le fait que trop de groupes et adhérents restent en retard dans leur règlement. Votre ponctualité en matière financière simplifie la comptabilité et représente l'attachement que vous portez à l'idéal qui est le nôtre.

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à PANNIER, C.C.P. 14-277 86 Paris.

La trésorerie.

### ATTENTION !

Pour tous renseignements ou prise de contact pour adhérer à la F.A., s'adresser au secrétaire des Relations Intérieures désigné par le Congrès

Écrire à :  
**Michel BUTTARD**  
 Boîte Postale n° 239  
 75-PARIS (18<sup>e</sup>)  
 ou téléphoner pour un rendez-vous au 793-89-99

### PRÈS DE NOUS

REUNION DES AMIS DE HAN RYNER  
 DIMANCHE 10 OCTOBRE, à 14 h 45  
 Salle des « Amis », 114 bis, rue de Valenciennes (Métro Saint-Placide ou Montparnasse)

Coureuse de Roger BUVRIL  
 « Marguerite AUBOUX et Marie-Claire »  
 Une discussion amicale suivra  
 Invitation cordiale aux sympathisants

Deux petites brochures romancées destinées à la diffusion, posent quelques questions précises et y répondent clairement et brièvement :

« QUE SONT, QUE VEULENT LES ANARCHISTES » ?  
 (édité par le groupe anarchiste de Metz)

« LES ANARCHISTES ET LE TERRORISME »  
 (Union Anarchiste régionale de l'Est)

Pour obtenir les brochures, écrire aux Relations Intérieures, Michel BUTTARD, Boîte Postale 239, 75-PARIS (18<sup>e</sup>)

ESPERANTO  
 TOUS LES MERCREDIS, à 18 h 30  
 ont lieu des cours d'espéranto au local du Groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS-18<sup>e</sup> (métro Blanche)

Le premier cours pour 1971-1972 aura lieu MERCREDI 6 OCTOBRE, 18 h 30  
 Renseignements : après de R. MAGNANI, 83, rue Lemerrier, PARIS-17<sup>e</sup> ou au local cité ci-dessus

**En France**  
 Quand le bâtiment va  
 par Louis SEGERE  
 Monsieur Caccioli  
 par Le Groupe d'A  
 A mort  
 par Pascal NURNBERG  
 Des comités  
 par Gérard ROSSI.

**Dans le Monde**  
 Pour qui somme le glas  
 par Roland BOISSERIE  
 Agitation universitaire  
 par Jean BARRE  
 A propos des deux C  
 par Christian FILI  
 Affaire Millan  
 de notre correspondante  
 Nouvelles internationales  
 Soudan : Hausse au  
 par Bernard LANZ  
 Nous sommes à côté  
 Galleria di Ritratti  
 par M.L.  
 Il faut sauver Valpre  
 par R. BIANCO.

**Propos anarchistes**  
 Travail - Famille -  
 par Robert JOYEUX  
 Rien que des mots  
 par Archibald BUN  
 Ranzo Novatore  
 par Daniel GIRAUD  
 Classique de l'anarchisme  
 par Max STIRNER.

**Propos antimilitaristes**  
 Déposition de Joël Cha

**Propos anticléricals**  
 Vatican : une garan  
 par Pierre HAHN.

**Syndicalisme**  
 Structure gestionnaire  
 par Maurice JOYEUX  
 Et que la lutte cont  
 par un groupe d'ana  
 Nous ne sommes rien,  
 par Bernard LANZ.

**En dehors des clo**  
 Propos subversifs : L  
 par le père PEINA  
 Un défi  
 par François ROBE  
 A rebrousse-poil : Le  
 désert  
 par P.V. BERTHIE

**Librairie - Disques**  
 Notre catalogue

**Arts et lettres**  
 Le livre du mois  
 par Maurice JOYEUX  
 Variétés : Bernard H  
 par Suzy CHEVET.  
 Cinéma : l'Albatros  
 par Françoise TRA  
 Théâtre : Calligula  
 par Paul CHAUVET  
 Disque : un grand di  
 par J.F. DEGOUD.  
 Notre gala

**LE MON**  
 Rédaction  
 3, rue Ter  
 VOL  
 Compte post  
 Paris

Prix de ve  
 France : 6 numér  
 12 numér  
 Etranger : 6 numér  
 12 numér  
 Par avion : 6 numér  
 12 numér

**BULLETIN**  
 à retourner, 3 r  
 Nom  
 Prénoms  
 Adresse

Le direc  
 im  
 19

ÉDITO

Sommaire

Table-Of-Contents listing various articles and their page numbers, including sections like 'En France', 'Dans le Monde', 'Propos anarchistes', and 'BULLETIN D'ABONNEMENT'.

La grève dont on ne parle pas

Laissons à d'autres le soin d'épiloguer sur la grève de la police et, selon les avis, de s'indigner ou, tout au contraire de s'en faire l'avocat.

Si « l'Humanité » assure la flicaille de son soutien moral (où la moralité va-t-elle se nicher?) cette attitude à n'en pas douter doit être mêlée d'admiration pour un corps de métier qui depuis 1968, c'est-à-dire en moins de trois ans, a vu les appointements de ses membres bénéficier d'augmentations variant de 40 % pour les hauts salaires à 62 % pour ceux des subalternes.

Qui dit mieux? Nous cédon's la parole à tout autre profession. Ces relèvements sur des émoluments qui n'étaient pas défavorisés au départ, si l'on tient compte des qualités intellectuelles requises et indispensables au « métier », ces relèvements s'expliquent fort bien.

La police est à l'Etat ce que le surin est à l'escarpe, le chien de garde au propriétaire, la fille soumise au souteneur.

Mais à l'inverse du couteau qui ne dit rien, du chien de garde qui se contente de sa gamelle et de la prostituée dont la soumission se retrouve jusque dans son appellation, voici que la police se mêle de parler, de réclamer sa part du gâteau — la pâtée, même majorée, ne lui suffisant pas — et de faire montre d'insoumission, ce qui de la part des hommes en képi constitue la fin des fins.

Leurs revendications seront entendues, vous pouvez nous en croire. Les Marcellin et consorts gronderont bien un peu pour la frime, mais en fin de compte, ils mettront les pouces vis-à-vis d'un corps qui possède d'autres moyens de pression que ceux des travailleurs.

Que demain les transports fassent défaut, cela causera bien quelques troubles, mais pas assez pour que les Pouvoirs s'en émeuvent. Que les vivres viennent à manquer, la population s'en accommodera et gagnera en sveltesse (nous l'avons connu dans un passé qui n'est pas si lointain. Quant aux hommes d'Etat, ils ne condescendent pas à satisfaire aux revendications et à se pencher sur des détails aussi sordides. Que « le bâtiment » réclame des salaires plus élevés et une sécurité plus grande, le patronat et le gouvernement (qu'on nous pardonne ce pléonasm) préféreront voir les chantiers en plan que de céder d'un centime. Et cela est aussi vrai pour les viticulteurs, les paysans, les pêcheurs et les ouvriers de toutes catégories.

Mais, que le peuple le plus spirituel de la terre n'ait pas sa ration de coups de trique et de coups de pied au cul, voilà qui constituerait la fin d'un régime et marquerait le destin du pays du sceau de la décadence.

La police est indiscutablement le seul organisme dont se soucie l'Etat, parce qu'il est le seul qui lui permet de conserver le pouvoir; c'est aussi, et pour cette même raison, le seul organisme dont les revendications seront entendues.

On ne se prive pas de tels services quand on est en place. C'est déjà beaucoup trop que les choses soient allées si loin et se soient étalées au grand jour.

Quant à nous, cette grève nous fait rêver à une autre grève de la police dont les motivations et les modalités seraient tout autres; une grève de la police totale et illimitée en vue de la suppression même de la fonction, et nous voyons fort bien, à son exemple, d'autres grèves y succéder: grève des armées, grève des hommes politiques, grève des magistrats, des gardes-chiourme et des bourreaux.

Ce n'est qu'au prix de la suppression de pareils emplois que l'on pourrait voir cesser cette grève qui se poursuit depuis l'origine des sociétés, cette grève que les systèmes entretiennent et maintiennent, cette grève dont nul ne parle, et qui pourtant a survolé les siècles et les civilisations: la démission de l'Homme et de la conscience.

AMIS LECTEURS !

C'est entendu ! — c'est tous les trois ou quatre ans que nous faisons cet appel ! — Et certains d'entre vous, qui connaissez les réalités du journalisme ouvrier, l'attendaient !

Nous sommes serrés ! Vous savez pourquoi ? Entre nous le bla-bla-bla n'est pas de mise. Nous avons besoin d'argent, un besoin pressant pour que nos œuvres continuent à vivre.

Nous n'insistons pas ! Sortir le « Monde libertaire » est un miracle. Ce miracle, c'est vous qui l'avez réalisé. C'est vous qui allez de nouveau le réaliser...

Merci, amis lecteurs, et en avant pour une nouvelle souscription que la situation rend plus urgente.

LES ADMINISTRATEURS : Maurice JOYEUX et Robert PANNIER.

SOUSCRIPTION AOUT-SEPTEMBRE 1971

Table listing subscription names and amounts, including FILHOS, SERON, FOUIGNIER, SAYIDAM, CARRETIER, CRAFF, REMY, MULLER, BEGUIN, LE COZ, THIERY, AUBERT, WEINACHTER, MORANDEAU, LAILLIER, GILBERT, BARANTON, SARACINO, Anonyme Porte d'Orléans, JO SALAMERO, ALAIN, SEGERAL, Sympathisants anars, CHRISTIAN C., GERALD, ALAIN, VIGNON.



## DES COMITÉS

Depuis que la Compagnie de Jésus comprit que le noyautage était une arme très efficace, Mussolini et les bolcheviks par l'intermédiaire des comités s'en servirent pour assouvir leur autoritarisme et réaliser leurs ambitions qui étaient, bien sûr, de prendre le pouvoir. Or l'un des rôles essentiels des anarchistes est de faire la peau à la politique, de détruire les moyens policiers qui existent depuis plusieurs siècles et qui réapparaissent épisodiquement.

Actuellement une des merveilles des réunions de ces trop fameux comités est le caractère silencieux derrière le vide des paroles échangées : en ce sens les réunions rassemblent aux inaugurations officielles de monuments aux morts ou l'important n'est pas les discours mais l'apparition finale de la sculpture enfin débarrassée de son emballage tricolore. Une autre merveille est l'efficacité devant ce vide. La stupidité de ces propos n'échappe d'ailleurs à personne. Mais le clou de ces spectacles est bien le dévouement puisque malgré tout cela, on plus exactement grâce à tout cela, le comité continue et la journée s'est terminée par une tactique de reconduction (pourant les dissolutions furent à la mode à une certaine époque). On doit admettre que le but implicite de cette réunion a été purement et simplement de ne pas s'attaquer à un ensemble de confusions majeures, chacun sentant bien que préciser certains termes conduit à mettre en cause la réalité du comité et de ses membres. Ainsi cette réunion caricaturale qui n'est pas l'apanage d'un seul comité mais de presque tous, le nécessaire n'y étant pas fait et justifie la reconduction. C'est justement bien là l'articulation trop habituelle entre le vide et sa conséquence logique : la perpétuation d'une bureaucratie informelle. Informelle, cette réunion, comme les autres, il serait abusif de se féliciter de l'abandon de rituels comiques comme la vérification de mandats ou le vote de motions. Cette suppression ne suffit en effet ni à permettre un échange réel des uns ni à échapper à un type bureaucra-

tique de fonctionnement. On sait bien qu'une fois évanouie, la vie d'un organisme, son cadavre si on ne l'incinère pas, s'appelle bureaucratie. Or généralement c'est le vide des réunions qui justifie cette tactique reconduction bureaucratique. Or si on ne peut décrire ce vide on peut essayer d'en repérer la frontière. On peut constater que le point majeur est certainement la confusion introduite par le sigle (comité d'action X, comité d'action Y, comité de libération Z) dont aucun des trois termes n'est adéquat.

« On peut remarquer cependant que les comités ont toujours un ou deux points communs : premièrement le travail pour le bien public et deuxièmement, le numéro comique de la recherche de l'usager. Le fait comique réside dans le caractère désespérément infructueux des efforts pour faire manifester un partenaire aussi muet qu'indispensable.

« Pourquoi tu veux pas redire devant ces messieurs-dames ce que tu m'avais dit tout à l'heure si gentiment dans le creux de l'oreille ? »

Effectivement ils essayent généralement de réorganiser au nom du bien public un monopole en pleine expansion économique, sous l'égide de l'Etat, bien sûr. Chaque groupuscule envoie ses troupes, mais hélas ! les militants se connaissent et chacun préfère laisser le vide s'instaurer dans la réunion. Et quand enfin les généraux sont partis, il reste non plus un comité avec une bureaucratie informelle mais avec une bonne bureaucratie politique, plus exactement étatique, avec ses fioritures : ligne du comité, afin plus exactement ligne politique.

Et dire que tous les confusionnistes qui sont d'ailleurs toujours exploités par cette bureaucratie ne se rendent pas compte que quand il n'y a pas un système égalitaire ou contrat au départ avec unanimité ça sera l'exploitation de l'un par l'autre.

On pourrait d'ailleurs se poser la question : « N'y a-t-il que des confusionnistes ? »

Gérald ROSSI.

## FLUCTUAT NEC MERGITUR

### A propos des deux congrès de l'Internationale Anarchiste

Sept cents hommes d'Etat et parlementaires d'une soixantaine de pays, à Paris. Pomponne, les hommes d'Etat, d'affaires, tous les ceusses qui nous gouvernent, fêtent l'anniversaire du plus vieil Etat du monde ; trafiquant de drogue, un symbole !

Et tant qu'on est là... Paris-Persepolis : deux congrès anarchistes. Paris-Persepolis : un rallye pour chefs d'Etat qui en profitent pour trafiquer la drogue politique.

Si on lit tant soit peu les journaux, on s'aperçoit que ça s'effrite partout. Les super-Etats, à savoir les U.S.A., l'U.R.S.S., la Chine et le Vatican qui jouent aux cartes nos peaux, leur fric, embrouillent, ont embrouillé le jeu de plus belle ces derniers temps.

Prenez un exemple, la France. Au sein des institutions étatiques, ou en voie d'étatisation complète (les syndicats), deux forces dominent, se partagent le pouvoir, luttent sournoisement pour le monopole du pouvoir.

L'U.D.R. détient la police, l'armée, les caisses principales. Le P.C.F., par l'intermédiaire de la C.G.T., commande la force de production et ce n'est pas un rien.

Les curés, pourtant nettement orientés à gauche, se tiennent un peu à l'écart. Hé ! Va savoir ce qui sortira de la mêlée ! Un accord tacite était conclu. Statu quo... Bien obligés, les camarades du parti. Parce que notre grande sœur l'U.R.S.S....

Mais, depuis quelque temps, les joueurs de cartes, à-haut, Nixon, Mao, Brejnev, Paul VI doublent les mises. Coup d'Etat par-ci, Révolution de Palais par-là, Réaction à-bas. Serait-ils décidés à jouer le tout pour le tout ?

Le dollar fait la guéule. Il faudra que le gouvernement français choisisse : avec ou contre le dollar. Choisisse... en 1973. Oui, parce qu'en 1973, tiens, hasard des élections.

Examinons de plus près la farce électorale, comme disait Khrushchev. La gauche. Son unité. Ça vient, ça vient. Le Parti communiste a les atouts en main. Sur le plan social : la hausse des prix, le métré, accommodé à toutes les sauces politiciennes (tous les ans, pensez), enfin, un réel mouvement social, que le Parti communiste saura détourner à ses fins électorales. La Garantie Foncière aussi sert d'atout maître au P.C.F. Sans parler du

régionalisme, du problème paysan, des artisans, des commerçants, de l'urbanisation, de la pollution, j'en passe et des meilleurs.

Le gouvernement joue la carte du syndicat jaune. Ce n'est pas très habile car si justement une frange de plus en plus importante des travailleurs refuse la politisation du syndicat, c'est par refus de l'intégration.

Ça ne marchera pas, le coup de la C.F.T. C'est vrai, que ça doit paniquer à l'Élysée. Parce qu'en plus, on aura droit à une grève de la police.

Parce qu'en plus, une fraction de l'U.D.R., les pistoleros, rejoint l'opposition renaissante d'extrême-droite.

Les fascistes sont durs à manipuler. Faut vraiment qu'il y ait du branle dans le manche pour qu'ils tentent le coup.

Alors, pour les élections de 73, comme en 36, ou la gâche unie, ou la droite. Les trotskards ? collent au cul du Parti communiste. On sait où on est.

Et les maos ? Les maos, les maos, on ne sait pas très bien, eux non plus d'ailleurs. En tenant compte de la situation internationale, le mouvement mao français, tel qu'il se présente, est crevé.

Un autre viendra. Peut-être que Mao et Brejnev... Pour l'instant, ils sont dans l'impatience, nos pauvres maos.

Et les anarchistes ? Les anarchistes, bien faiblards. Déchiré par des querelles internes, le mouvement anar se meurt, certes, mais vers une fin qui n'a rien de symple.

À moins qu'une nouvelle génération anar se décide à retrousser ses manches et, pourquoi pas, libère le mouvement social et son instrument, le syndicalisme, de toute tutelle politique.

À moins que les anarchistes relèvent la tête et ouvrent leur gueule. À moins que les anars dénoncent la politique sous tous ses aspects, qu'ils bossent un peu, à moins qu'ils changent la vie.

La liberté n'est qu'un mot sans les libertés. Et nom de Dieu, ça peut devenir une réalité si les anarchistes y mettent un peu de leur.

Christian FILIPPI.

P.S. — Nixon, Pompidou et Podgorny déclinent l'invitation du Shah. Laisseraient-ils la came à Mao ? Enfin patients : on saura bientôt ce que nos anarchistes enfin réunis sauront nous pondre.

## POUR QUI SONNE LE GLAS...

par Roland BOSDEVEIX

Cette vieille crapule de Maréchal de Saxe avait coutume de dire : « Pour faire la guerre il faut trois choses : premièrement : de l'argent ; deuxièmement : de l'argent ; troisièmement : de l'argent. » Une fois de plus ses propos se confirment et se placent au centre des grands problèmes de l'actualité « mode in U.S.A. » : l'inflation généralisée et la crise monétaire du capitalisme international.

Dans un livre que je lisais récemment, l'auteur enfermait les sociétés industrielles dans ce dilemme : chômage ou inflation ? Effectivement, supprimer l'inflation revient à maintenir un chômage élevé. Inversement lorsque celui-ci diminue, la hausse des prix s'accélère. L'Etat peut toujours mettre sur pied un « plan de stabilisation », le dilemme ne sera pas pour autant résolu : la pression sur les prix, l'éventuelle restriction progressive de la hausse fera néanmoins resurgir le sous-emploi. En ce sens donc, la crise monétaire actuelle ne va qu'amplifier pour les travailleurs ce cercle vicieux et, en particulier, le chômage...

Cette crise a pour origine deux causes : La première tient dans l'effort financier qu'entreprennent les Etats-Unis pour entretenir leur potentiel militaire dans le monde, leur « parapluie atomique » et notamment la guerre impérialiste qu'ils mènent au Vietnam. La seconde est une cause purement économique. Elle tient, d'une part, à l'évolution du commerce international depuis ces vingt-cinq dernières années (transformation des courants d'exportation) et, d'autre part, à l'hémorragie des finances extérieures des U.S.A., conséquence du rôle international de sa monnaie. Le déficit de la balance des paiements est lié à la faiblesse des exportations améri-

caines. Faiblesse qui s'exprime en premier lieu par une surévaluation du dollar et, en second lieu, par une stratégie financière qui pousse les grands trusts à créer des filiales à l'étranger, évitant ainsi les barrières douanières et le coût salarial élevé en Amérique.

Pour le capitalisme américain le problème numéro un, qui est d'ailleurs aussi un problème électoral pour Nixon, est de promouvoir une expansion de l'industrie — actuellement un chômage important sévit aux Etats-Unis — sans pour autant accélérer l'inflation et sans être gêné par la concurrence d'autres nations capitalistes. La taxe de 10 % sur les importations aux U.S.A. s'inscrit dans ce processus de déflation (1). En vérité, cette taxation correspond à une dévaluation voilée du dollar.

Cette monnaie étant dévalorisée et soumise à d'importantes fluctuations sur les Bourses du marché financier, il n'y a donc plus d'étalon monétaire international solide : Etats et patrons n'ont plus qu'à recréer un nouveau mythe-étalon. En clair, le capitalisme américain, après avoir « aidé » les nations européennes et japonaise à se reconstruire après 1945, demande à ces dernières de faire un effort en sa faveur. « Que faire ? », dirait Lénine... Dévaluer les monnaies...

Là, les gouvernements de la petite Europe ne s'entendent plus. L'Allemagne va dans le sens des Etats-Unis : elle choisit une monnaie flottante ce qui, en réalité, correspond à une réévaluation ; la France, because les futures législatives, opte pour un double marché du franc, double marché qui permet de garantir temporairement l'activité économique-industrielle. Si Giscard voit d'un seul oeil le mark flottant, c'est parce qu'il est, bien sûr, pour la France,

un facteur de hausse des prix, donc d'inflation. L'augmentation de 8 % du prix des marchandises allemandes a pour effet de créer une réaction en chaîne. Par contre, les capitalistes exportateurs français s'en réjouissent car, de ce fait, ils accroissent d'autant leur profit.

Réévaluer une monnaie d'un pays signifie pour celui-ci une diminution de ses exportations au prorata d'une augmentation de ses importations. Cela a pour conséquence évidente de provoquer un fléchissement de l'activité industrielle ou, si l'on préfère, une récession économique. C'est ce processus qui, mis en route par la crise monétaire, pend au nez des pays européens. Il suffirait, par exemple, d'une réévaluation trop importante du mark, ce qui n'est pas improbable, pour entraîner nécessairement toute une série d'ajustements des autres monnaies européennes. Dans ce cas, il est clair que le Marché commun agricole chavirera. Celui-ci repose sur une politique de soutien des prix et une taxation des produits importés. Et le paradoxe d'une telle politique tient à ce qu'elle engendre des surplus qui, vendus à l'étranger à bas prix, sèment des perturbations sur les autres marchés. Dans ce contexte compliqué, une réévaluation ne pourrait avoir comme effet que d'augmenter les difficultés des agriculteurs.

Cette crise monétaire ne fait que refléter, une fois de plus, les conflits d'intérêts qui opposent les Etats capitalistes entre eux. Le spéculateur n'est plus tellement celui qu'on croit, mais bien les grands Etats industriels. Lorsque les politiciens de tout poil parlent « d'intérêts nationaux », que ce soit aussi bien en Amérique, qu'en Russie ou qu'en France d'ailleurs,

il faut être aussi com qu'un électeur pour croire que l'on défend les intérêts de la population. En vérité, on défend des privilèges et le peuple a le dos large : ça glisse... Le plus navrant dans cette histoire c'est que dans sa majorité le peuple y croit et marche dans la combine. Car en parlant de combines, à part les marginaux ou les cas d'espèces rares sont ceux qui n'ont pas leur petit truc annexe. Et ils y tiennent. Parlez-en donc en province, vous verrez bien.

(1) La déflation est le contraire de l'inflation. Sommairement, c'est l'action de diminuer la quantité de monnaie mise en circulation de façon à lui restituer sa puissance d'achat.

**Spectacle culturel**  
organisé  
par la Libre-pensée  
**Vendredi 29 octobre**  
à 20 h 30  
SALLE LANCRY  
10, rue de Lancry, PARIS (10<sup>e</sup>)  
avec  
**Les plus grands**  
**ILLUSIONNISTES**  
**MENTALISTES**  
**La participation de**  
**MYSTAG**  
Le spectacle sera suivi  
d'une controverse entre  
représentants du rationa-  
lisme moderne et des dé-  
fenseurs de la parapsy-  
chologie.  
Une soirée qui fera date  
et que l'on n'oubliera pas  
Prix : 20 F



## ET QUE LA LUTTE CONTINUE

## Nous ne sommes rien, soyons tout

**L.A.V.S.** (« A Votre Service », entreprise de travail temporaire) employe dans la région sidérurgique de Lorraine plus de 1 000 ouvriers sans qualification et en majorité des Nord-Africains.

Le foyer d'hébergement de Richemont (Moselle), vrai taudis, regroupe environ 250 ouvriers nord-africains. Il est loué à l'A.V.S. par une autre entreprise, la S.G.E. (Société Générale d'Entreprise), à raison de 60 F par mois et par locataire. Bien que l'hébergement fasse partie du contrat de travail passé entre les ouvriers et l'A.V.S., celle-ci sous-loue les lits à 90 F !

Le foyer de Richemont devant être rasé pour raison d'urbanisme, l'A.V.S. qui ne veut pas s'occuper du logement des ouvriers, double subitement le foyer qui passe à 180 F pour un lit minable et une armoire branlante, afin que les locataires quittent d'eux-mêmes les lieux ; une mise en demeure d'expulsion dans les cinq jours est envoyée à chacun d'eux, car « ils font la forte tête et ne comprennent rien à l'urbanisme... »

Le lundi 26 juillet 1971, tous les travailleurs de l'A.V.S. qui habitent le foyer de Richemont, et qui sont « cédés » à différentes usines du coin, grâce aux « bons offices » de l'A.V.S., se mettent en grève : sauvages, unanime, générale, sans syndicat. Ils saisissent l'occasion pour mettre en avant d'autres revendications.

Huit jours de combat dur, sans concession, avec distribution de tracts,

meetings, réunions, discussions, contacts avec les ouvriers français et le Comité de Lutte anticraciste de Moselle. Pas de friction avec les forces de l'ordre, quasi-cibistes, grève entièrement menée par les Nord-Africains et pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

- Le 2 août, les patrons cèdent :
- 40 centimes de plus par heure, au lieu de 50 demandés (4,10 F de l'heure au lieu de 3,70) ;
- la prime de panier est portée de 6 à 10 F ;
- certaines primes spéciales accordées (chauffeur, salissure...) ;
- un « bleu » tous les six mois, une paire de chaussures de sécurité tous les ans ;
- quatre jours fériés, chômés et payés par an ;
- les loyers ramenés à 90 F ;
- un contrat de logement (80 déjà assurés), aucune expulsion sans relogement ;
- garantie, stabilité et permanence de l'emploi.

L'Inspection du Travail et de la Main-d'Œuvre est le garant de ces acquisitions et l'arbitre des litiges à venir, selon la promesse qu'elle a faite aux ouvriers nord-africains délégués qui sont venus la consulter.

Les ouvriers de l'A.V.S., Richemont, et le Comité de Lutte anticraciste de Moselle.

## AFFAIRE MILLAN

De notre correspondant en Espagne

Julian Millan Hernandez a été arrêté le 10 octobre 1967 dans le train Port-Bou-Barcelone. Conduit à la « Jefatura de Policia de Barcelona » - (Préfecture de Police) il a été interrogé sur des faits qui seraient survenus le 2 décembre 1962 et le 4 mars 1963 respectivement. Le premier concerne une explosion au « Tribunal de Cuentas de Madrid », le second fait est la découverte par la police d'un explosif dans un avion qui assurait le service Barcelone-Palma de Majorque.

Ayant répondu qu'il ignorait complètement les faits qui lui étaient imputés, Julian Millan fut torturé pendant plusieurs jours et on le laissa sans boire. Ce traitement fut suivi d'un interrogatoire au cours duquel on lui offrit un verre d'eau, à plusieurs reprises. Méfiant, Millan refusa longtemps de boire l'eau du verre qu'on lui tendait. Finalement on le fit boire de force. Peu de temps après, il déclara être responsable des deux attentats.

Au cours du cinquième jour d'interrogatoire on l'amena sur le seuil de la porte de la « Via Layetana » et on lui enleva les menottes. Les deux policiers qui l'accompagnaient s'en allèrent chercher une voiture, le laissant seul et les mains libres pendant huit ou dix minutes. Ce fait parut pour le moins insolite, les procédures de la police franquiste étant connues de tout le monde. La tentation de s'enfuir s'empara un moment de Millan mais redoutant de se voir appliquer la « Ley de fugas » (truelle tradition de la police espagnole pour se débarrasser à coups de feu d'un prisonnier qu'elle a « laissé » s'enfuir) il resta sur place.

Après cinq mois de réclusion à la prison « Modelo » de Barcelone — sans avoir dressé le moindre procès-verbal de ses interrogatoires — le Tribunal militaire lui signifia qu'il allait être transféré à Madrid.

A Carabanchel — prison préventive de Madrid — Millan dut attendre plusieurs semaines avant d'être entendu pour la première fois par le Juge militaire de la Première région. Devant ce juge, il dénonça les procédures utilisées par la police de Barcelone, pour le faire parler, et nia ses premières déclarations.

En novembre et décembre 1970, Julian s'adressa à la « Auditoria de Guerra » pour faire une demande de mise en liberté provisoire. Cette demande fut rejetée.

En janvier 1971, il présente au capitaine militaire de la Première région une requête demandant, soit sa mise en liberté provisoire, soit son jugement, alléguant qu'il était totalement illégal qu'on le maintienne en prison préventive pendant plus de trois ans et demi, sans lui faire connaître les peines requises par le Procureur. Dans sa réponse, la « Capitanía General » lui faisait savoir qu'il devait désormais s'abstenir de faire d'autres pétitions, son affaire étant considérée comme classée. Cette interdiction est une violation flagrante du droit accordé en principe à tout citoyen, qu'il soit ou non détenu, d'adresser des pétitions aux organismes ayant possibilité d'intervention.

Les peines demandées par le Procureur seraient de 17 et 24 ans, respectivement pour l'attentat du Tribunal de Cuentas, et pour la bombe soi-disant déposée dans l'avion de ligne Barcelone-Palma. Ces demandes de peines peuvent être modifiées par la suite, et ne seront connues définitivement qu'au moment où sera communiqué la date du Conseil de guerre. Prévu initialement en octobre ou novembre, celui-ci a été ramené brusquement en septembre.

Signalons que c'est le Capitaine Général Rebull qui doit en principe présider le Conseil de guerre.

Julian Millan est originaire de la province de Madrid, est célibataire ; il est âgé de 33 ans.

Dans cette affaire, on peut relever quatre points importants :

1. Les méthodes d'interrogatoire utilisées par la police de Barcelone, et la tentative d'application de la « Ley de fugas ».
2. Incarcération prolongée sans instruction judiciaire. Cette procédure n'est légale en Espagne que sous l'Etat d'exception.
3. Durée excessive de la détention préventive (trois ans et demi).
4. Pressions sur le détenu pour qu'il cesse d'adresser des requêtes auprès des organismes ayant faculté d'intervention.

Si nous voulons vraiment que le combat mené par les travailleurs soit efficace et qu'il fasse très mal aux patrons et donc à l'Etat, il faut le diriger en priorité contre le pouvoir absolu dans l'entreprise, contre la hiérarchie autoritaire et celle des salaires, contre les cadences inhumaines.

C'est dire à quel point il est nécessaire que tous les thèmes favorisés de la bourgeoisie capitaliste nous vantent les mérites et les attraits de sa « nouvelle société » de prospérité, de bien-être et d'égalité des chances (ils sont gonflés !) se retournent contre elle et que s'engage sans délai l'unité à la base dans l'action syndicale quotidienne, sans souvent ingratitude, mais combien féconde et enrichissante (ceci s'adresse également aux syndicalistes paysans), ce qui ne signifie en aucune sorte cautionner les appareils dirigeants de ces organisations réformistes ; il faut entamer la lutte directe contre toutes les agressions de la société, dite « libérale » qui est la nôtre (les mêmes problèmes se posent dans tous les Etats industriellement développés, car partout les masses populaires sont exploitées par une minorité de profiteurs) tant en ce qui concerne le cadre de vie (logements, transports, loisirs) que par rapport à l'intensification des nouvelles formes d'exploitation (par exemple : le paiement au boni, ou le travail en continu) et de la répression (exactions policières, censure, enquêtes préalables à l'embauchage, encouragement à la délation, chasse aux révolutionnaires, aux non-conformistes, aux jeunes, publicité envahissante, etc.). Chaque jour huit heures — ou plus — durant, tout au long de leur existence, les ouvriers (et plus spécialement les O.S. et les manoeuvres) sont contraints à exécuter le même boulot idiot, aride, abruti, sans le moindre pouvoir de décision, réduits à l'état d'esclaves, largement sur la pendule, ils sont à la merci de l'humour et du jugement des chefs-faillants et autres larbins du capital.

Leur seule garantie contre les injustices trop criantes, pour la défense de leur niveau de vie et pour la conquête de quelques libertés, réside dans la présence et l'activité de l'organisation syndicale dans l'usine. Afin d'exprimer plus énergiquement leur révolte, début d'une véritable prise de conscience, les ouvriers doivent dépasser le stade de la « légalité » (où voudraient les confiner les directions réformistes de centrales) et recourir à de nouvelles formes de lutte décidées collectivement et partant de l'entreprise.

Une vingtaine d'usines, la plupart de petite taille (aux U.S.A. et en Angleterre, notamment) ont introduit une certaine forme de « contrôle ouvrier ». Et nos brillants intellectuels « de gauche » de

manifester aussitôt leur inconditionnelle admiration ! Voyez, disent-ils, ces braves travailleurs comme ils sont heureux et libres. Plus de contrôleurs, chronométrateurs et autres flics pour les pousser au rendement maximum, ils bouffent comme les cadres, à la même cantine (c'est pas l'égalitarisme, ça !) ils font la pause quand ça leur chante (de combien, cette pause ?) ; dans chaque atelier, le boulot est organisé en équipes, les gars proposent des innovations et ça se discute en assemblée. Les cadres (merde, c'est vrai qu'il y en a encore !) sont là pour conseiller, pour aider, jamais pour commander, ça c'est juré (les pauvres, ça doit les changer, ils risquent une dépression !) Et le journaliste enthousiaste de poursuivre : « Des ateliers jaillissent un flux continu d'idées et d'inventions. En même temps que les chefs, le rebut, les pannes, la casse disparaissent. On reconvoit le travail répétitif en tâches complexes. »

Je sais, j'ironise, parce que je n'aime pas les gens qui s'imaginent avoir pour mission d'auréoler le monde ouvrier de toutes les vertus. Ces gens-là sont les oppresseurs de demain. Je reconnais toutefois que ces expériences, préconisées par des capitalistes intelligents et prévoyants, présentent des aspects positifs, comme un commencement de destruction du pouvoir arbitraire des gardes-chiourme ou bien, d'une certaine manière, la preuve concrète que les ouvriers sont tout à fait capables de faire marcher leur usine, seuls.

C'est vrai, mais il ne faut surtout pas se leurrer et prendre des vessies pour des lanternes.

Cette forme embryonnaire de soi-disant « contrôle ouvrier », ou encore, n'hésiteront pas à proclamer les amis de Tito ou de Boumediène « d'autogestion », les libertaires et tous les authentiques syndicalistes ont pour devoir de la combattre sans faiblesse, malgré certains côtés sympathiques et séduisants.

Ce n'est tout de même pas notre rôle, à nous exploités, à nous « damnés de la terre », de nous faire les gérants loyaux de l'économie capitaliste (c'était bon pour Blum !) Un régime qui continue d'être basé sur l'inégalité et sur la loi du profit au détriment des besoins fondamentaux des hommes est incompatible avec la gestion ouvrière. Vouloir construire des îlots de socialisme à l'intérieur du système, comme le préconisent certains, c'est de l'utopie. Ceux qui prétendent le contraire sont des réformistes qui s'ignorent, parce qu'ils ont peur de la Révolution sociale qui, seule, détruira l'ordre établi.

Bernard LANZA.

## " AFFAIRE PERRIER "

Le tribunal de Nîmes et le droit de grève

Nos camarades des Syndicats C.G.T. et C.F.D.T. à 30-Vergèze nous communiquent :

En juin 1970, un mouvement de grève a paralysé les sources d'eaux minérales du trust Perrier, telles Vergèze, Contrexéville, Plancoët, ainsi que les filiales de Vichy et Saint-Yorre.

A la reprise du travail, la direction met à pied deux délégués C.G.T., à Contrexéville, et demande au comité d'établissement de se prononcer sur leur licenciement.

Le comité d'établissement refuse. La direction se tourne alors vers l'inspecteur du travail des Vosges qui refuse également.

La direction, entêtée, dépose un recours hiérarchique auprès du ministre du Travail qui confirme la décision de l'inspecteur du travail.

Saisi de l'affaire, le tribunal de Mirecourt condamne la direction à réintégrer les deux délégués.

Un an après, celle-ci s'oppose toujours à cette réintégration.

Dans le même temps, cette même direction demande la résolution judiciaire du contrat de travail de dix salariés à Vergèze, dont neuf délégués et représentants du personnel C.G.T. et C.F.D.T. en utilisant l'article 1184 du Code civil.

VIOLANT DELIBEREMENT LE DROIT DE GREVE POURTANT INSCRIT DANS LA CONSTITUTION, LE TRIBUNAL D'INSTANCE DE NIMES VIENT DE PRONONCER LA RESILIATION DU CONTRAT DE TRAVAIL DE CINQ DELEGUES C.G.T. ET C.F.D.T. QUI SONT AINSI LICENCIES POUR FAIT DE GREVE.

Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. de Vergèze ont fait appel contre ce verdict scandaleux qui attaque franchement le droit de grève des travailleurs et la protection des délégués des entreprises.

Seul cet appel sursoit à l'exécution du jugement et permet aux licenciés de continuer momentanément à travailler.

L'APPEL EST FIXE AU 27 OCTOBRE 1971

D'autre part, la direction a fait appel contre le maintien du contrat de travail prononcé pour les quatre autres délégués qui voient leur situation ainsi rendue incertaine. La direction abandonne les poursuites contre la dixième personne (sans engagement syndical), prouvant par là même son acharnement contre la C.G.T. et la C.F.D.T.

Les faits de grève reprochés ne sont pas des déprédations, des insultes, des votes de faits... Non !

Ce que le tribunal reproche aux cinq délégués licenciés, c'est d'avoir pris leurs responsabilités pendant le mouvement de grève.

Ils sont licenciés en tant que délégués et représentants du personnel, et non en tant qu'ouvriers n'ayant pas exécuté leur contrat de travail.

Ce jugement est très grave pour le mouvement syndical tout entier, et c'est un pas de plus qui vient d'être franchi dans le processus de durcissement du régime.

Ainsi, par ce jugement, le tribunal d'instance de Nîmes emboîte le pas à la tendance réactionnaire et fascisante du régime actuel.

Le tribunal de Nîmes vient de prendre une lourde responsabilité devant l'histoire du monde ouvrier.

NOTA. — Nous venons de recevoir ces informations des syndicats de base de Source Perrier, à Vergèze.

Nous nous associons à ces protestations et sommes à côté d'eux pour la lutte qu'ils mènent.

# TRAVAIL FAMILLE PATRIE

## LOI CONTRE LA PARESSE A CUBA

« Le Monde » 20 mars 1971.

« Tous les citoyens physiquement et mentalement aptes au travail ont le devoir social de travailler... Sont considérés aptes au travail les hommes de 17 à 60 ans... Seront coupables du délit de paresse les hommes (...) qui ne font pas d'études et n'appartiennent à aucun centre de travail... Seront considérés en état pré-délitueux de paresse les hommes (...) affectés à un centre de travail qui s'en sont absentés plus de quinze jours sans donner d'explication. »

Les paresseux seront punis « de six mois à deux ans de privation de liberté dans un centre de rééducation où se pratiquent des activités productives ». Les personnes en état pré-délitueux de paresse seront, soit interdites dans un centre de rééducation pendant un an au maximum, avec l'obligation de travailler à l'intérieur ou à l'extérieur du centre, soit recluses à domicile avec obligation de travailler, sous surveillance des organisations de masse.

De nombreuses circonstances atténuantes sont prévues (âge, situation de famille, antécédents, etc.). Les citoyens et organisations de masse sont invités à dénoncer les paresseux...

« Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas manger non plus. » Deuxième Epître de saint Paul aux Thessaloniens.

Il a fallu un personnage aussi curieux que Paul Lafargue, disciple de Proudhon et beau-fils de Marx, pour défendre « le droit à la paresse », antithèse du « droit au travail » que les ouvriers ont été amenés à défendre et que Lafargue nommait « le droit à la misère ». Les commentateurs de Lafargue ont toujours présenté ce pamphlet comme un paradoxe (1) et Lafargue, lui-même, fidèle à son personnage plein de contradictions, l'a glorifié en d'autres pages se faisant ainsi le précurseur de la conception dualiste de la civilisation des loisirs.

Le Travail a été glorifié par la quasi-totalité des penseurs, qu'ils soient révolutionnaires ou réactionnaires, croyants ou athées. Les chrétiens et les capitalistes ont chanté le travail mais encore plus les marxistes qui en ont fait l'essence de l'homme et sa libération. Proudhon même a écrit : « Apprendre à travailler, telle est notre fin sur la terre. » Certains, comme Jean Hippolite, ont poussé le paradoxe jusqu'à en faire un martyrologue : « La voie de la servitude est la véritable voie de la libération humaine » ! infiniment rares sont les détracteurs du Travail, il ne pouvait s'agir que d'individualistes refusant les contraintes collectives, car le travail est la base de toute société (« La honte du repos » Nietzsche, « Que le travail soit libre et l'Etat s'écroule » (Stirner, « Si je vendais à la société mes matinées et mes après-midi, comme la plupart semblent le faire, je suis certain qu'il ne me resterait plus rien pour moi » Thoreau).

Les idéologies de masse actuelles poursuivent la pensée de Marx et des autres penseurs socialistes jusqu'à son apogée faisant du Travail une religion, de l'Usine un temple et de l'Ouvrier, un dieu. Cet ouvriérisme qui fut principalement l'œuvre d'intellectuels, fils de bourgeois, essayant de se déculpabiliser, pèse encore lourdement sur les idéologies de gauche et constitue un obstacle au projet de « l'homme total », à la fois manuel et intellectuel (2).

Nier le travail, c'est prôner le libre épanouissement de l'individu-roi, limité seulement par la toute-puissance des autres « Uniques », c'est critiquer, dans une optique radicalement anarchiste et non socialiste, la misère morale d'aujourd'hui comme les hypothétiques « lendemains qui chantent », c'est rejeter les préceptes d'esclaves du « Salut par le Travail » (Eglise puis Réforme) ou de « la Vertu du Travail » (Révolution bourgeoise de 1789).

Le Travail est une idole à abattre, un dieu à tuer, une idéologie à réfuter. Plus encore que le capitalisme, l'armée, la patrie ou la religion, le Travail constitue une cible remarquable par

(1) « D'abord, ne nous y trompons pas, Lafargue ne condamne vraiment que le travail excessif, abusif. Son goût du paradoxe ne saurait donner le change quand il envisage l'avenir marqué par les progrès de la technique et par la victoire prolétarienne. Ramenant le travail dans de sages limites, il classe ce dernier comme « un exercice bienfaisant à l'organisme humain », « une passion utile à l'organisme social » ; bien mieux, et c'est tout dire, il en fait « un conditionnement du plaisir de la paresse ». Préface de Maurice Dommanget au « droit à la paresse », de Paul Lafargue, éd. Maspéro.

(2) Rappelons que Marx n'est jamais allé « sur le terrain » mais a surtout fait un travail de compilation à partir des écrits de son temps. Quant à son mécène et collaborateur, Engels, il était patron d'usine.

son potentiel d'aliénation humaine et par son rôle de moteur de la société moderne.

## QU'EST-CE QUE LE TRAVAIL ?

Encore convient-il de s'entendre sur ce que l'on met sous l'étiquette « travail », car ce mot est pris dans deux sens : tout d'abord le sens réaliste, individualiste et populaire qui l'associe à l'aliénation et à la peine, ensuite le sens idéaliste, communautaire et savant qui en fait un synonyme d'activité humaine utile à la société et à l'homme.

Alors qu'Hegel voyait dans le travail la dualité aliénation-libération (« le travail... est désir réfréné... le travail forme... »), Marx pour arriver à ses fins autoritaires et humanitaires ne voulut voir que l'aspect positif. Le travail menait, pour lui, tout droit au Salut de l'Humanité, l'aliénation qui en résultait n'était qu'un accident dû au régime capitaliste. L'histoire s'est chargée de donner tort une fois de plus au grand bonhomme en faisant apparaître dans les systèmes politiques différents des méthodes oppressives similaires, qu'elles se nommentaylorisation à l'Ouest ou stakhanovisme à l'Est. Car « l'Organisation Scientifique du Travail » transcende l'idéologie de tout système et impose un rationalisme primaire qui est l'ennemi moderne de l'homme. La rentabilité économique est antagoniste de l'activité ludique, comme auraient dû le comprendre les situationnistes. L'activité créatrice et l'imagination ne peuvent coexister avec des contraintes de temps, de lieu, de but. Par le Travail, l'homme a toujours été au service de Causes qui le dépassent, or l'épanouissement des individus ne peut servir à personne, qu'à eux-mêmes.

Nous ne parlons pas ici du travail, ouvrage et création, tel que l'artisan d'antan ou le forgeron d'aujourd'hui l'illustrent en partie, mais du travail, labeur et obligation, tel qu'il s'est généralisé à l'ère industrielle. On peut dépenser beaucoup d'énergie à faire ce qui nous plaît, il est rare que l'on soit payé pour cela car le travail productif est le contraire du jeu : le Travail sert la société, le jeu sert l'individu.

Les technocrates modernes, pourtant armés des mass media, n'osent même plus défendre le mythe du travail libérateur. Nous nous trouvons dans l'Ere du Travail, et à cette civilisation du malheur il leur a fallu opposer une prétendue civilisation du bonheur, l'Ere des Loisirs.

## D'OU VIENT LE TRAVAIL ?

A l'ère primitive de la cueillette et de la chasse, la dichotomie Travail-Loisirs ne pouvait apparaître puisque la vie se déroulait suivant un rythme quasiment anormal, l'homme naturalisé n'était pas en conflit avec son milieu dont il obtenait sans grande atteinte à sa liberté le peu dont il avait besoin (« l'animal est immédiatement Un avec son activité vitale », Marx). La quête de la nourriture était, par exemple, peu aliénante car variée mais occupait la majeure partie du temps et laissait peu de place à la culture.

Avec le stade suivant de l'élevage et de l'agriculture, la nourriture est presque toujours assurée par la maîtrise du milieu. En échange, la manière de l'obtenir impose une prévision donc des responsabilités et des obligations. Elle est ainsi plus contraignante et la notion de travail apparaît. La productivité augmente du même coup et le surplus de biens permet alors l'entretien des organes de régulation du corps social : spécialistes de la violence, du gouvernement et du sacré. La culture apparaît alors véritablement grâce d'une part au sédentarisme et à l'abondance, d'autre part à la scissure créée par le travail entre la nature et l'homme : l'Homo faber, ne pouvant satisfaire ses pulsions, sublime cette énergie inemployée par une fuite dans l'imaginaire.

Le phénomène de concentration urbaine ne tarde pas à faire jour. La civilisation et la déshumanisation se trouvent dans le cortège. La centralisation des activités économiques entraîne un renforcement de l'autorité et ses

représentants perdent tout contact avec les administrés.

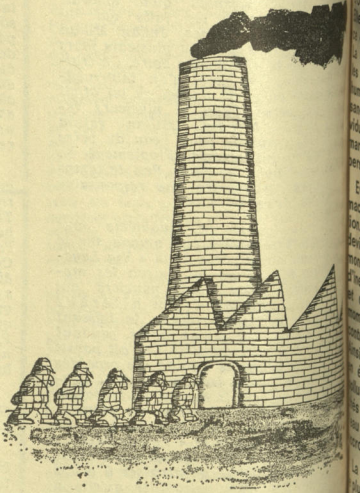
Au cours des siècles, la spécialisation du fait de plus en plus étroite au rythme de l'industrialisation croissante. L'animal humain, qui s'était fait domestiquer par l'entité sociale pour devenir bétail humain, tombe au rang de robot.

## LA PETITE PEUR DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Les prêtres du Dieu-Progrès qualifiés d'« effroi néo-romantique » (Henri Arvon) ou « petite peur du XX<sup>e</sup> siècle » (Emmanuel Mounier), l'angoisse que le travail moderne a suscité par son inhumanité. Il faudrait donner tout pouvoir sur notre vie à ces apprentis sorciers répéter après Georges Friedmann, le papa des démiurges : « Quand aux petites et grandes peurs de notre temps, souvenons-nous que les révolutions industrielles, modernes avatars de l'aventure prométhéenne sont à peine vieilles de trois demi-siècles. En vérité, les destructions de l'anarchie qui nous navrent ne constituent un regard de l'histoire, que les premières escouades mouches de l'espèce humaine affrontée à son nouveau milieu. » A ces Napoléon de la sociologie, qui du haut de leur building contemplent les générations de fournis laborieuses, l'opposé d'un bon sens d'individu conscient de sa courte durée de vie et sceptique sur les Paradis Futurs, je refuse de croire au mythe-travail, de l'idéologie d'En-Haut, je refuse d'être un esclave programmé qui justifie sa prostitution en traitant de fainéants les dilettantes sociaux, je refuse l'adaptation résignée puis consentante au labeur qui me fera crever d'ennui la retraite venue.

L'expérience a montré ce qu'il fallait penser de beaucoup d'affirmations, telle celle de Marx estimant, avec Durkheim, que la division du travail est source de solidarité, telle celle de Jean Fourastié démontrant que « la machine conduit l'homme à se spécialiser dans le « humain », telle celle de Jung décrétant que quelques réserves cependant, que « la meilleure libération est assurée par le travail régulier ». A bas ces humanistes qui sussurent raisonnablement : « Notre maison se fera sans compter à peu peu humaine » (Saint-Exupéry) « Terre des hommes » ou qui veulent « humaniser la technique » (Berdaïev).

La spécialisation, par exemple, n'est pas seulement un problème de plus-value, comme le croyait Marx (ce que les ouvriers parcellaires perdent se concentre en face d'eux dans le capital). Les bonnes intentions de Proudhon, fils d'artisan, s'élevant contre la division du travail et réclamant la fusion travail manuel-travail intellectuel, sont dépassées face à la logique de la production. Le « travail en milieu est plus rapidement fait, c'est un problème de



efficacité et de planification. Il est inutile de vouloir aménager notre enfer, de vouloir améliorer notre misère, mieux vaut un contremaitre démissionnaire qu'à l'intérieur de soi, la « rationalisation » du travail ne fait qu'accroître son inhumanité. Le travail productif est par essence inhumain.

## LE TRAVAIL, C'EST LA SANTE

La notion du quantifiable, du mesurable, est à la base des victoires de l'homme sur la matière inerte, a contaminé les rapports humains pour en faire des rapports marchands.

L'individu devient objet alors qu'il est sujet. Le processus de réification domine maintenant le monde du travail. Le technocrate exige

de l'œuvre mobile, « c'est dans de grands ensembles que l'on peut manipuler les paramètres de l'économie ». Le « matériau humain » exige que les choses exigent que les hommes soient considérés comme des individus.

## LA PHILOSOPHIE DU

L'homme-marchandise du XX<sup>e</sup> siècle ne vendre au plus offrant ce qu'il dispose de de capacités, n'a plus rien de nouveau, mais on ne peut acheter quiconque à l'achat de la cybernétique. La hiérarchie des salaires limite son horizon, l'aménagement qui sert le système d'exploitation de l'Autrité. L'émiettement des tâches n'est intéressant dans un œil qui ne lui appartient plus. L'ensemble qui le définit est fractionné en parcelles attribuées à ses derniers éléments, celui qui l'exécute est « pauvre, stupide », Proudhon. Vous n'avez pas besoin d'un jour à l'ouvrage, Travail « rationalisé » le travail est payé pour ça.

Dans ce cauchemar futur, on doit se limiter à des tâches portant sur la durée. Il ne lui est plus permis de remettre en cause la machine. Il lui est difficile d'échapper à la société qui lui répète que le travail est nécessaire à l'homme. S'il se révolte, il est puni. La machine est plus puissante que l'homme, elle peut tomber dans le piège pour s'entendre répéter que l'homme d'asservir la nature. Il ne faut pas sortir de ces raisonnements, on ne compte que l'homme à lutter contre la nature. Comment pourrait-il en être autrement ? S'il essaie de servir la nature, il asservit l'homme ?

## LA RÉÉDUCATION PAR LE TRAVAIL

Les prédictions des utopies socialistes se sont révélées fausses. Le travail nécessaire pour satisfaire l'homme a peu varié. Pour satisfaire l'homme, il faut un travail considérablement accru. L'homme aussi (1). La nature est une entité raisonnable, elle s'est montrée très adaptable à la machine. Elle a su canaliser ses différentes pulsions instinctives. Elle a su orienter son développement dans une direction profitable aux affaires grâce à la persuasion (2).

Evidemment cela ne va pas résoudre le problème de la machine sociale a parfois été utilisée. Par exemple, la guerre a permis de plus en plus anormale planifiée, mais radicalement de la société est devenue à-coups n'empêche pas la machine de fonctionner. certains excès l'usage de la société industrielle épuisant les ressources de la planète, suscitant des conflits, puis que la forêt, l'espace qui étaient gratuits devaient être payés d'autant le temps de la règle du jeu social actuel est plus possible et à dépense de la machine sociale en retirent de plus en plus standardisés. Ils s'épanouissent au bonheur factice et à l'ennui, inoffensifs, conditionnés par la fatigue et leur domestique qui ne risque plus de leur échapper. Le jeu de jouer ou de déjouer.

## TRAVAIL :: LE

Le travailleur, vidé physiquement, ne peut vivre que par le travail payé. Mais son imagination ne peut parler du temps perdu en travail administratif, etc. Les hommes qui « tous les analystes du comportement ont montré que les comportements







# VATICAN: UNE GARANTIE FONCIÈRE

à BOURG-MADAME, à une amende de 10 000 F.F.). Les militants de l'E.T.A. par un Conseil de dernier. L'un d'entre eux, ARRASATE, a été un ans de prison!

## ANARCHISTES... en Italie...

liens poursuivent sans dans le domaine de Monde Libertaire », de mai 1971), et au publications regues, particulier : « Libero Accordo », « Galleria di Ritratti », « Eternels amis », « un volume série d'études due à la docteur Leo H. leur apprécié de la défense de l'Homme », « marade Louis DORLET », « FE-JUAN ». De plus, très abondante et très facilement utilisables toutes les planches et une pochette fixée ; « L'ANTISTATO », volume de 90 pages ; « SPARTACO », de G. BIFOLCHI, qui vivants cette marche et qui en dégage ; « LA FIACCOLA », Alfredo M. BONANNINO très fouillée sur « Holbach » (15 p.) « Contropotere », « Rigards et qui incite » (1 000 liras) ; et « D.S.M.E. » accompagné de traites qui en font un travail (118 pages).

Le 9 février 1971, on pouvait lire dans « France-Soir » un petit article de quelques lignes consacré à Mgr Khun, président de l'association vaticane Caritas Internationaliste. D'après ces quelques lignes, l'honorable prélat aurait détourné la bagatelle de quelques millions de fonds destinés aux pitoyables enfants du Biafra. Un avocat de Zurich l'accuse nommément d'escroquerie pure et simple. Ce n'est pas tout. Quand l'affaire bafraise fut échoué, le Vatican s'intéressa beaucoup au sort d'une autre population rebelle : les Pakistanais du Bengala Desh. Comme par hasard, ce fut encore Mgr Khun qui fut chargé de ramasser les fonds destinés aux rebelles. Que croyez-vous qu'il fit ? Monseigneur mit une moitié du fric qu'il avait touché dans sa poche, cependant que l'autre moitié gagnait les caisses du Vatican. « Doux Jésus », comme édit dit Mauriac!

des pays d'Afrique : depuis l'aventure katangaise jusqu'à la chute de Milton Obote (un progressiste en Ouganda), sans oublier la tentative d'invasion de la Guinée, toute la politique euro-américaine tend, en effet, à protéger l'intégrité du territoire national de ces pays. Oh! loin de moi l'idée de défendre le concept de nation! Mais je m'en voudrais encore plus de ne pas dénoncer les scloperies de la chère Europe en Afrique, de ne pas crier qu'on en a marre des fripouilles à la Foccart et de son complice, le sieur Maurichot-Beaupré, sis à l'ambassade de la Côte-d'Ivoire. J'en ai plein le dos aussi des hommes de gauche, qui signent pour le Biafra ou Israël, comme ça, sans se rendre compte qu'ils se font sale-

mercenaires, ont humainement bombardé des populations civiles au Nigéria, au nom du judéo-christianisme, ou du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Toute la racaille occidentale, pape, hommes d'affaires, gouvernants, petits truands et grands mercenaires, agents secrets et relations publiques, s'y est mise. Quelle fête! Le vaillant petit peuple bafraïf, qu'ils disaient. Le Chauvel en délirait : « Figaro », fi! Combien, vieille crapule, as-tu touché pour tes immenses papiers dans la feuille à Prouvost? Et le Tood Olivier, du « Nouvel Obs », qui, du coup, se retrouva à l'époque à la T.V. : « C'est beau, c'est généreux, la France! » Et les autres, les ceux de « France-Soir » (Prix Albert Londres du

Un crétin, que Pétain dut influencer, écrivit un jour un livre fort édifiant : l'Afrique noire est mal partie. Cet estimable auteur nous expliqua qu'il fallait rendre l'Afrique à ses traditions artisanales pour la sauver du néant. Point d'industrie trop grande pour ces gens qui viennent de la campagne! Respectons leurs traditions, et pendant que ces pauvres d'esprit retrouveraient leur mode de vie primitif, chers Européens, vous exploiterez les ressources naturelles (uranium, colombite, et surtout — ah surtout! — pétrole! n'est-ce pas Erap-Satrap, qui l'es fait avoir par les Algériens!). C'est-y pas mieux comme ça? Voilà l'ordre naturel des choses, si cher au cœur du maire Royer! Savez-vous à propos que les mercenaires venaient une fois par mois faire réviser leurs avions, presque vides, à Tours, à l'époque de la guerre du Biafra? Non? Je vous l'apprends. Et c'est-y pas ça l'obscénité? Tours : ses hôtels pour mercenaires patentés!

par Pierre HAHN

ment posséder par MM. de Gaulle, Debré, Foccart, Rothschild et consorts. Il ne suffit plus de gueuler, comme tant de gentils gaullistes, il s'agit de trouver les preuves, de donner les noms, d'accuser en connaissance de cause. L'affaire du prétendu Biafra est vraiment l'une des plus belles escroqueries que les gangsters du néo-colonialisme international aient inventées pour faire pleurer les crétiens de gôche. Tous y ont participé. Des avions humanitaires, conduits par de charitables

coup! Tous les immondes, les affreux, les gagne-petit, les vicieux, les mark-press (made in CIA), les putes, et j'en passe. Tous, ils se sont rués à la curée. Et vive Ojukwu! la petite canaille africaine, fils de milliardaire, grand lecteur de « Mon Combat » (signé Hitler Adolph) et d'André Malraux... La condition humaine, ça passe par le Biafra. Et l'escadille des bébés bafraïf du Suédois von Rosen! Car les neutres, eux aussi, ont joué leur rôle. Drôle de neutralité, soit dit en passant!

Comme disait Marcuse, la pornographie, c'est pas un couple qui fait l'amour : c'est un général avec ses médailles gagnées en torturant des Vietnamiens. L'obscénité, c'est aussi des organisations humanitaires, bombardant des populations civiles, sous prétexte qu'on ne les croirait pas capables de ça. La Croix-rouge, qui penserait ça d'elle?

# AGITATION UNIVERSITAIRE ET RÉFORME DE L'UNIVERSITÉ EN ALLEMAGNE

L'année universitaire a été agitée en Allemagne plus qu'en France et les incidents se sont multipliés un peu partout. Un seul exemple : l'élection du nouveau recteur de l'université Louis-Maximilien de Munich a nécessité trois votes et le professeur Lobkowitz, jugé un peu trop à droite par les étudiants, n'a pu être élu qu'avec la présence de 1 000 policiers chargés « d'assurer l'ordre ». Dans tous les établissements d'enseignement supérieur la lutte a été vive pour l'élection des ASTA (comités étudiants des étudiants). La participation aux élections a été — comme en France — faible : toujours inférieure à 50 %, parfois inférieure à 20 %. Le ralliement des SDS (étudiants socialistes allemands) a contrarié l'existence de nombreux groupes dont les appellations varient selon les universités, dont certains sont marxistes autoritaires et d'autres anti-autoritaires. L'action des étudiants marxistes Spartakus a joué un rôle important et bon nombre de ces militants appartiennent au parti communiste DKT. En deux ans, elle a pénétré dans près de 40 établissements d'enseignement supérieur et, alliée à SHB (union des étudiants sociaux-démocrates) plutôt marxiste autoritaire, elle a conquis la direction de certaines ASTA : c'est le cas de Bonn où le président est membre de Spartakus et du DKT, c'est aussi le cas de Worms et Aïche-Chapelle. A Trèves-Kaiserslautern, la SHB l'emporte avec 20 % de voix. A Tübingen, un comité central d'action gauchiste conquiert la majorité. Spartakus et SHB n'ayant qu'un siège, etc.

autoritaires! Quoi qu'il en soit — avec une participation au vote de 44 % — les 84 sièges de l'ASTA se répartissent ainsi : 15 socialistes d'action, 16 socialistes réformistes républicains à la violence, 29 marxistes gauchistes, 16 apolitiques, 8 modérés bien-pensants.

Ces brèves indications montrent — malgré la diversité des tendances — que la majorité des étudiants (c'est-à-dire la majorité des 40 à 50 % qui s'intéressent à ces questions) s'orientent vers une lutte énergique, voire violente contre l'Université traditionnelle. Et le courant antiautoritaire est probablement assez fort en dépit de la forte influence marxiste et léniniste.

Réforme de l'Université? L'article suivant de notre camarade Krell (Essen) montre que la question — comme en France — dépasse le cadre des réplacés à l'intérieur d'une société fondée sur le profit et l'autorité.

par Jean BARRUE

« Ces derniers temps, on a parlé beaucoup — et davantage écrit! — sur la réforme de l'Université, mais sans toucher au vrai problème. On prétend construire dans une société autoritaire et capitaliste une Université absolument libre et capable de remplir sa fonction. Mais il y a tout d'abord l'inégalité des chances d'instruction : un ouvrier ne peut envoyer son fils à l'Université car il n'en a pas les moyens, il lui manque les connaissances pour aider son enfant dans le cours de ses études et ce qu'il a appris à l'usine ou sur le chantier ne suffit pas pour cela. On dira que nous avons dans les universités des cercles de travail : c'est vrai,

mais le fils d'un ouvrier a plus de difficultés que le fils d'un médecin ou d'un professeur, en raison de l'ambiance familiale. On dira encore que le « Honneter Modell » alloue à l'étudiant 30 DM par mois, mais un étudiant sur six en profite.

« Dans les écoles d'enseignement technique, d'Arts et Métiers, on forme des ingénieurs, mais, dans la mesure où ils constitueront des cadres, ils opprimeront les ouvriers et procureront des profits aux patrons. Dans les grandes usines, en particulier celles relevant de la chimie (I.G. Farben), on fait bien de la recherche, davantage que dans les universités, mais cette recherche est superficielle et orientée vers des profits immédiats. La politique de l'enseignement, disent les anarchistes, ne doit pas être du ressort de l'Etat, mais doit être le fait de ceux qui sont directement concernés et en particulier des étudiants eux-mêmes. L'autorité des professeurs doit être brisée, ils ne doivent plus décider en vase clos, mais en

quant cette obéissance aux ouvriers. Il n'est certes plus possible d'affirmer cette puissance de la façon brutale du national-socialisme. On a changé de méthode, on se sert du gant de velours... mais on use du poing de fer sans discernement en cas de besoin! Le jeune homme qui vient à l'Université sera protégé s'il se soumet, il avancera dans la hiérarchie du « Management » avec un salaire correspondant.

« Les impôts produits par les communes ne peuvent être utilisés comme il faudrait, car la puissance centrale de l'Etat les confisque et les utilise suivant l'arbitraire qui la caractérise : l'argent — ce sang du capitalisme — n'ira pas aux tâches les plus urgentes mais sera distribué selon les critères propres à l'Etat, et l'Etat doit être assez puissant pour que personne n'ose l'attaquer.

« Aussi l'Etat a fait de l'Université une de ses forteresses. Le professeur doit être adoré comme un demi-dieu, mais sa situation sociale dépend de l'Etat, il n'est pas un homme libre et il n'a pas le droit de faire de recherche libre! Songeons au national-socialisme : si l'Université avait été libre, elle aurait dit non à Hitler, et le cauchemar nazi n'aurait pas duré plus de quatre semaines. Mais lorsque l'ouvrier et l'employé ont vu alors le comportement des professeurs, ils ont pensé que si les savants agissaient ainsi, c'est qu'il y avait quelque chose de juste dans ce système. Le Führer commandait et la masse suivit jusqu'à la catastrophe! Les étudiants qui ont appris cela vingt ans après veulent faire autre chose de l'Université : un cadre de recherche libre, de recherche au service du peuple tout entier. Et cela explique le soulèvement de la jeunesse des grandes écoles, l'hostilité du pouvoir à son égard — la classe dirigeante ne voulant pas le bien-être de tous, mais seulement le sien — et tous les efforts entrepris pour salir cette nouvelle jeunesse. »

René BIANCO. CINQUANTAIRE MORT. TITRE : ROSCHIE ROSCHIE IDEAL PROTOPKINE (1921) PRIX : 5 FRANCS. outre la brochure longtemps épuisée, des œuvres et la vie de ce de l'anarchisme. Librairie PUBLICO, 10, PARIS (11<sup>e</sup>)



\* VARIÉTÉS — par Suzy CHEVET

Bernard HALLER

Une véritable ovation termine le spectacle « ET ALORS ! » où seul sur une scène et pendant deux heures, Bernard Haller régalé les spectateurs du théâtre de la Michodière...

\* CINÉMA — par Françoise TRAVELET

L'ALBATROS

A l'heure où les politiciens de tout poil commencent à flatter leurs concitoyens en vue de gagner des suffrages...

Une date à retenir

Vendredi 12 novembre 1971 à 20 h. 30

PALAIS DE LA MUTUALITE 24, rue Saint-Victor, PARIS (5<sup>e</sup>)

GALA ANNUEL du Monde Libertaire

Un programme solide, rajeuni, qui comme d'habitude vous enchantera...

Le programme complet paraîtra dans le prochain numéro du M.L.

\* DISQUES — par J.-F. DEGOUD

Un grand disque

Les pas résonnent, tout chante dans le royaume des parias : le coq, les oiseaux... Lui, Jean GENET exprime l'amour, la beauté, en ce poème dédié à son ami, condamné à mort.

mais quelle dignité ! La profondeur du chant, sa douceur, atteignant parfois des sommets où l'on sent les mots qui coulent et nous saisissent.

PACIFISTE et Louis LECOIN D GALA L. LECOIN octobre, à 20 h 30 la Mutualité Saint-Victor

\* THÉÂTRE — par Paul CHAUVET

CALIGULA, d'Albert CAMUS

La reprise d'une grande pièce qui fut excellemment jouée lors de sa création est toujours une très grave aventure...

« LA RUE » n° 11 est parue Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel sommaire EDITORIAL NOTRE TEMPS, SOUVENIRS, ETHIQUE ANARCHISTE...

CEUX QUI NOUS QUITTENT Nous avons appris, avec beaucoup de peine, la mort accidentelle et brutale de Jean-Marc TENNBERG...



**BIRIBI**

Album tiré du film de Daniel MOOSMANNE d'après l'œuvre de Georges DARIEN

(Eric Losfeld Editeur)

*Biribi*, le roman de Georges Darien est connu. Il s'agit là d'un album qui reproduit des dialogues et des images du film de Daniel Moosmann, que vous avez été nombreux à voir sur vos écrans. C'est une initiative heureuse qui, d'ailleurs, ne dispense pas de lire le livre de Darien, mais qui mêle ensemble deux genres : la littérature et le cinéma.

En effet, un tel album a l'avantage de résumer et de nous donner une vision rapide de l'histoire, en même temps qu'il l'illustre, mais il a également celui que ne possède pas le cinéma, de conserver pour notre méditation une partie du texte. Je ne pense pas d'ailleurs que ce rôle d'intermédiaire, de liaison entre le livre et le film qu'on en a tiré pourrait être probant pour n'importe quel ouvrage, mais *Biribi* est, entre autres, une œuvre historique et compare dans un même mouvement l'image incarnée par des êtres de chair et le langage, alors que l'un comme l'autre sont disparus, mangés par le temps et peut en fin de compte être bénéfique à la fois pour le lecteur ou le spectateur, surtout si ceux-ci se contentent de l'une ou l'autre des versions de cette œuvre.

Enfin, le travail d'édition d'Eric Losfeld est excellent et la présentation soignée de cet ouvrage le destine très logiquement aux cadeaux de fin d'année.

**NOUVELLES 1971**

(L'Amitié par le livre)

L'Amitié par le livre a eu l'idée de faire revivre cette espèce de distinction, qu'autrefois des personnalités consularies distribuèrent chaque année à un dérivain, couronné pour l'occasion Prince des conteurs ! Hans Ryner fut le dernier lauréat de ces joutes littéraires innocentes. Des éditeurs ont voulu à la fois essayer de faire revivre la nouvelle, genre difficile où l'empassant triompha, et donner la parole au public. Ils ont donc sélectionné quatorze nouvelles qu'ils publient dans un fort volume, de présentation soignée, et ont joint à chaque volume un bulletin qui permettra à l'acheteur de désigner l'œuvre qu'il considère comme la meilleure de l'idée qu'il se fait de ce genre d'ouvrage. Disons en passant qu'il s'agit d'une méthode incontestablement démocratique, mais qu'il n'est pas prouvé que la démocratie et le goût aillent de pair. Pour ma part, je serai plutôt persuadé du contraire.

Après avoir pris connaissance des personnages fort honorables qui patronnent cette initiative plus généreuse qu'originale, j'ai pris scrupuleusement connaissance des œuvres proposées à nos suffrages.

La nouvelle est un art à la fois difficile et décourageant. Ou vous possédez une réelle richesse de matériaux et d'imagination, et la nouvelle est trop courte pour cerner les situations devant lesquelles vous placez vos personnages, ou bien alors vous préférez le rythme rapide, mais alors vous donnez l'impression au lecteur d'avoir le souffle court. Parfois, bien sûr, vous tombez sur une vraie nouvelle, mais de Boccace à Hemingway on peut facilement compiler le nombre des auteurs qui ont réussi dans ce genre difficile. Peut-être pas plus de quatorze en six ou sept siècles, c'est-à-dire à peu près le nombre des auteurs que l'Amitié par le livre propose à nos suffrages.

Je ne donnerai pas mon avis sur ces quatorze nouvelles. Vous êtes assez avertis pour le faire sans moi et je réserve le secret pour l'éditeur auquel je retournerai mon bulletin. Je signalerai simplement que parmi ces nouvelles il en est une de notre ami Maurice Lissacant : « Voyages de Minius au pays de la nuit », allégorie écrite à la manière d'Han Ryner, qui a de la fraîcheur, du sentiment et du style.

**L'ANARCHIE, SA PHILOSOPHIE, SON IDÉAL**

par Pierre KROPOTKINE

(Les Amis de Pierre Kropotkine)

La réédition de cet ouvrage est une initiative heureuse et qui s'impose à une époque où l'anarchie sert de jaquette à diverses sortes d'hurluberlus. Cet ouvrage du grand théoricien de l'anarchie pourrait servir de préface à ses autres œuvres plus ambitieuses. Kropotkine nous donne une vision rapide de l'anarchie. On a déjà vu à travers ces quelques pages quel sera son apport principal aux doctrines anarchistes et qui sera leur universalité. Pour Kropotkine il ne suffit pas de détruire, mais il faut construire, et pour construire il faut d'abord s'adresser à l'individu. Il faut articuler l'économie en fonction de ses besoins en s'appuyant sur la science. Mais pour que l'homme soit libre il faut transformer l'économie de marché en économie

égalitaire, abolir le système capitaliste, supprimer l'État, le remplacer par la fédération des communes et des métiers.

Enfin, l'écrivain esquisse en quelques traits les éléments du comportement entre les hommes qui forment la morale anarchiste de comportement.

Il suffit d'écartier quelques exemples pour constater que cet ouvrage destiné à la vulgarisation ne possède pas de rides et que sa construction en fait un excellent outil de propagande.

Signalons enfin que ce livre est précédé d'un avant-propos de P.-V. Berthier, paru dans *Défense de l'homme* et de quelques opinions sur les différents ouvrages de Pierre Kropotkine.

**UN "PROCÈS DE MOSCOU" A PARIS**

par Charles TILLON

(Editions du Seuil)

J'ai scrupuleusement tenu nos lecteurs au courant des avatars des « Hérétiques » qui après avoir été expulsés du parti communiste nous contaient leurs malheurs. J'avais excepté de cette liste Garaudy, le personnage étant suffisamment connu par les multiples pantomimes auxquelles il se livre depuis la Libération pour qu'il soit utile d'en rajouter. Gageons d'ailleurs que comme pour feu Marty, il se trouvera bien quelques « anarchistes » (sic) pour le récupérer, ce qui sera pour nous l'occasion de soigner sa biographie et de rappeler quelques-unes de nos prises de position avant le schisme.

Aujourd'hui je voudrais analyser pour vous le livre de Charles Tillon : « Un procès de Moscou à Paris ». D'abord Tillon est un personnage à part, un Marty auquel on aurait gommé quelques-uns de ses défauts les plus éternels. Un homme dont la carrière resta longtemps au second plan et qui, lorsqu'il eut atteint le sommet de la hiérarchie, parut souvent plus collé que fondu avec la direction. Après un long silence, à la suite d'une hérésie qui fit long feu et qui ne fut ni d'un côté ni de l'autre menée à son terme, Tillon, émoussillé par les événements de mai 68 reprit du service parmi les troupes marxistes « dures ». Cette initiative, qui lui fut fatale, a eu au moins l'avantage de provoquer ce livre où les confessions et les silences sont subtilement pesés. Disons que si le ton du livre est souvent convaincant, les arguments qu'il nous donne le sont moins, surtout si l'on compare ce qu'il nous dit à ce qu'écrivait Jacques Fauvel dans son « Histoire du parti communiste ». Il est vrai que Jacques Fauvel, grand bourgeois libéral, semble avoir eu de la tendresse pour Maurice Thorez, ce petit bourgeois autoritaire avec ses subordonnés du Parti et particulièrement servile envers ses chefs de l'Internationale et de Staline.

Je voudrais d'abord faire une observation. Très habilement, Tillon nous déclare qu'il a été stalinien et il nous déclare pourquoi ! Ce n'est pas très convaincant, car il est très facile de lui rappeler que les arguments qu'il avance pour nous expliquer qu'il n'est plus stalinien, ce sont ceux que nous lui jetions à la face il y a plus de trente ans, et alors, avec ses camarades, il nous répondait en nous traitant de fascistes, d'hilériens et autres conneries du même genre. Je voudrais bien comprendre, moi qui ne suis pas marxiste-léniniste, comment des arguments nés d'un événement peuvent être sans valeur malgré leur actualité et vrais trente ans après, et je pense surtout aux premiers procès de Moscou et à l'assassinat de Trotsky.

Je voudrais faire une seconde remarque. C'est à l'instant même où ces militants sont personnellement mis en cause qu'ils découvrent des crimes qu'antérieurement ils ont approuvés. Et j'attends encore l'oiseau rare qui claquera les portes, non parce qu'il est directement concerné, mais simplement parce qu'une scolarité fait à un camarade l'aura dégoûté à jamais de ce parti où les jobards et les crapules pulhèrent ainsi d'ailleurs que les flics, car garder à la direction d'un parti un personnage comme Giton, dont on sait que depuis cinq ans il est un flic spécial de la police politique, il faut quand même le faire !

Une troisième remarque. Quelles que soient les positions qu'ils prirent par la suite et qui sont effectivement condamnables, Tillon traite l'affaire Barbé-Celor et par contrecoup l'affaire Doriot de façon inexacte et dans ce cas sa version n'est pas plus véridique que celle de la direction du parti ou celle de Jacques Fauvel. Tillon ne devrait tout de même pas oublier qu'il existe encore des témoins du climat qui régnait alors dans le P.C. Quant au qualificatif qu'on peut accoler à des hommes comme Soupe ou Parsal, que pour ma part j'ai connus à la C.G.T.U., je demande à voir et qu'on nous communique autre chose que des documents sortis du merdier du carrefour Châteaudun.

Enfin, une autre observation que j'ai déjà faite aux prédécesseurs de Tillon. Comme ceux-ci, il n'a rien appris. Comme eux, il refuse de remonter à la source. Pour lui, le mal vient des hommes, de quelques méthodes qu'on pourrait redresser. Eh bien ! ce n'est

pas vrai, le mal vient du milieu, et ce milieu est né d'une théorie : le marxisme-léninisme ! Ecartier les hommes et conserver le milieu, c'est perdre son temps, et sur les chapelles marxistes qui se voudront autres, reposeront un appareil et des personnages qui continueront la tradition des directions successives du parti communiste français.

Tillon, irrécupérable ! Et c'est dommage ! Car l'homme avait la taille, pour une véritable autocratie, non pas au Bureau Politique, mais au monde du travail.

**L'ESPRIT TROUPEAU ET SES CONSÉQUENCES**

par Louis DORLET

(Défense de l'homme)

Dorlet nous donne dans ce livre, « L'esprit troupeau et ses conséquences », une vue panoramique de la société, qui est intéressante et documentée. La première partie est un rappel historique des éléments mis en place pour maintenir le troupeau, je ne dirai pas dans le droit chemin, mais dans des sentiers compliqués, sur les pas du berger. Au passage, il pousse les « grands hommes », rappelle quelques textes du mouvement anarchiste et se livre à quelques réflexions prudentes sur le devenir de l'humanité. Comme on le comprend, il suffit de voir ce qu'il reste des évidences démontrées par de distingués théoriciens pour être réticent quant à la prophétie.

Je voudrais dire que ce petit livre est agréable à lire car la langue coule de source. Mais son principal mérite vient d'autre part. C'est un monument d'érudition jamais rebutant, sans vain étalage de culture et qui pourtant a le mérite singulier de mettre les éléments à leur vraie place.

Je suis persuadé qu'en dehors de ses propres mérites, ce livre donnera au lecteur le goût d'en savoir davantage, de compléter son information, de préciser un point particulier. Le livre de Louis Dorlet a ce mérite rare d'être un départ vers l'aventure de l'esprit. Le lecteur aurait tort de ne pas s'embarquer avec l'auteur pour un voyage qu'il aura envie de prolonger à travers la littérature d'expression anarchiste.

**COLLECTIONS POPULAIRES**

■ **Histoire de la Flibuste**, par Georges Blond (L.P.). La flibuste a enchanté notre enfance et le drapeau noir à tête de mort, même s'il relève plus de la fiction que de la réalité nous fut cher. Certes le livre sérieux et documenté de Georges Blond démythifie un peu l'épopée sans lui retirer sa poésie. En attendant que les générations qui nous succéderont vibrent comme nous aux exploits vrais ou imaginaires de Morgant, de Pierre Legrand, de Monbars, de l'Olonois et autres seigneurs de l'île de la Tortue, nous pouvons toujours raviver nos souvenirs à la lecture de ce livre d'histoire où le merveilleux le dispute au réel.

■ **Antoine Bloyé**, de Paul Nizan (L.P.). On connaît l'aventure de ce jeune intellectuel communiste tué pendant la drôle de guerre et qui, pour avoir désavoué le pacte germano-soviétique, fut couvert de boue par le parti communiste. Il en résulte une espèce de survie que peut-être sa littérature ne lui assurait pas. Le roman dont nous parlons est représentatif des espoirs et des illusions de cette petite bourgeoisie que le virage nationaliste du parti communiste attirait, et c'est bien son seul mérite.

■ **L'Œuvre Noir**, de Marguerite Yourcenar (L.P.). Voilà une évocation du Moyen Âge avec ses mystères qui est digne des « Mémoires d'Hadrien », dont j'ai parlé en son temps. L'action, la scolastique, le goût de percer le mystère rougeoient ces pages d'un grand écrivain j'ai toujours été étonné de ces révolutionnaires indifférents à l'histoire d'une accumulation intellectuelle, sociale et spirituelle dont ils sont le surgéon. Pour le démentir, lisez ce roman magnifique.

■ **Saint Jacob**, par Jean Cabriès (L.P.). Décidément, je me sens une âme médiévale en cet été qui se termine, caressé par les rayons d'un soleil mélancolique. Mais lisez cette histoire vraie ou supposée de Jacob. Le chemin a été long et cependant il paraît très près de nous tant l'homme est constant dans l'évolution.

■ **Le Sud**, d'Yves Berger (L.P.). Chaque pays a son Sud ! Ce pays peut être la Virginie des premiers pas de l'Amérique du Nord, ce peut être la vie repliée sur lui-même du bas Languedoc. Ce peut être... C'est partout la douceur de vivre patriarcale en proie aux assauts de l'évolution. Le Sud, c'est la mélancolie face à cette poussée irrésistible qui conduit les hommes autre part et qui laisse dans son sillage des pétales fanés.

A paraître très prochainement :  
 le nouveau livre de Maurice JOYEUX  
**MUTINERIE A MONTLUC**  
 (Editions LA RUE) Prix : 18 F

# STRUCTURE GESTIONNAIRE

## AUTOGESTION, ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE, GESTION OUVRIÈRE

L'autogestion est à la mode ! Issue d'une Université en trances, le mot a fait irruption dans le vocabulaire social, chassant celui de gestion ouvrière auquel le mouvement syndicaliste révolutionnaire de la période héroïque avait donné ses lettres de noblesse. Cependant, et contrairement à celui de gestion ouvrière que la Charte d'Amiens a défini et que de multiples congrès syndicaux ont précisé, ce terme d'autogestion est resté une formule aux contours imprécis. Les marxistes d'opposition ont bien essayé d'en préciser quelques aspects en se référant aux expériences yougoslaves ou algériennes, mais les articulations bureaucratiques qu'ont supportées ces expériences ont limité leur champ qui, de toute manière, s'inscrivait dans un schéma qui maintenait la centralisation et les hiérarchies sans aucun rapport avec l'idée qu'un anarchiste se fait du socialisme.

Des livres comme des revues qui prétendaient faire la lumière sur l'autogestion nous ont laissés sur notre faim. Ils ont rassemblé et commenté de nombreux textes théoriques anciens et connus, ce qui en soi était louable, mais ils se sont bien gardés d'en tirer des conclusions claires et réalistes car cela les aurait conduits à désavouer des théoriciens « géniaux » et les partis politiques de gauche ou d'extrême gauche qui avaient, je ne dirai pas tenté ces expériences, mais qui les avaient laissées se dérouler avec une mauvaise grâce évidente dans l'espoir qu'elles se saborderaient elles-mêmes. Et en écrivant cela je pense, en particulier, au gouvernement réactionnaire de l'Algérie que certains « naïfs » ont voulu nous faire prendre pour un gouvernement révolutionnaire.

Et devant l'impuissance de nos marxistes « purs et durs » à nous révéler le contenu exact du mot autogestion sans l'écraser ou plutôt le camoufler sous les phrases creuses, grandiloquentes et passablement obscures du cathéchisme marxiste, on est bien obligé de supposer que ce mot forgé par des intellectuels n'avait pas, dans leur esprit, d'autres ambitions que celles qui sont contenues dans son étymologie et, qu'en fait, il s'agissait de la gestion d'une entreprise, d'un service ou d'une administration par tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, participaient à leur fonctionnement. Sans plus !

C'était peut-être suffisant pour satisfaire un esprit court, pour qui mâchonner le mot équivalait à la réalisation du fait. Mais pour l'ouvrier et, en particulier, pour le révolutionnaire qui est convié à l'autogestion des questions se posaient. Questions qui ne sont jamais abordées, qui sont considérées comme allant de soi. Et l'absence de réponses précises à ces questions a créé une telle confusion dans les esprits et autour du mot, qu'on a pu voir M. Guy Mollet, lui-même, se réclamer de l'autogestion dans un article de « France-Soir » sans soulever le rire ou l'indignation.

Ce sont ces questions que j'ai l'intention d'énumérer au cours de cet article avant de les reprendre par la suite et de les examiner sur le fond. Ce qui aura peut-être l'avantage de faire réfléchir sur une matière complexe, ce qui sera préférable, on en conviendra, que de continuer à énoncer un terme qui pour l'instant ne contient strictement rien d'autre que du vent.

Lorsqu'on avance la formule « gestion ouvrière », ce qui paraît plus propre que celle d'autogestion, les jeunes intellectuels marxistes répondent avec un sourire supérieur qu'ils s'en foutent. Voire ! Proposez-leur, puisqu'ils « s'en foutent », d'adopter la première de ces formules et vous les verrez protester comme de beaux diables. Il doit bien y avoir une raison à cette attitude, non ?

C'est alors qu'une première question, bien précise, nous vient à l'esprit.

L'autogestion, pour quoi faire ? L'autogestion au profit de qui ?

La participation à la gestion d'une entreprise n'a d'intérêt pour un ouvrier que si elle transforme ses conditions d'existence. Gérer une entreprise en commun alors que cette entreprise conserve ses structures de classe consisterait pour les ouvriers à gérer leur propre

misère, leur propre exploitation. Et ce qui confère à l'entreprise ses structures de classe ce sont les différences de rémunération, c'est le maintien d'une autorité qui excède le cadre de la tâche à accomplir, c'est la répartition du profit de l'entreprise, c'est la distribution d'une plus-value que le travail de tous a créée, ce sont les privilèges de l'encadrement, c'est enfin la propriété de l'entreprise.

Or il faut poser la question primordiale à toutes les autres. Les intellectuels marxistes sont-ils partisans de l'abolition de tous les privilèges de classe au sein de l'entreprise ? Si c'est leur avis, alors dans cette entreprise il n'existe plus qu'une seule classe différenciée seulement par la nature de la tâche à accomplir et qui est évaluée de façon égalitaire sur tous les plans économiques, sociaux et moraux. Il n'existe plus qu'une seule catégorie de salariés quelle que soit la fonction accomplie. Tous sont des ouvriers manuels ou intellectuels, voire des employés des services, ainsi que l'avaient revendiqué les grands congrès de l'organisation ouvrière avant et après la Commune.

Alors, et alors seulement, gestion ouvrière et autogestion sont synonymes et on peut penser que seule la mode a substitué la première à la seconde.

La réponse à cette première question, ce n'est pas seulement les conditions économiques des travailleurs « des pays dits gestionnaires » qui nous la donnent, mais c'est un authentique révolutionnaire marxiste touché par l'esprit libertaire. Écoutons Daniel Guérin : « C'est ainsi que, tout en assignant comme but ultime, à atteindre par étapes, les dépêrissements de la concurrence, la gratuité des services publics et sociaux, la disparition du signe monétaire et la distribution de la pléthore selon les besoins de chacun, que tout en visant l'association dans l'autogestion des agriculteurs et artisans, à la réorganisation des

par Maurice JOYEUX

coopératives du commerce, il (le marxisme libertaire) N'ABOLIT PAS DU JOUR AU LENDEMAIN la concurrence, les lois du marché, la rémunération selon le travail accompli, la petite propriété paysanne, artisanale et commerciale. »

Et voilà ! Guérin a parfaitement raison de ne pas employer la formule « gestion ouvrière » ! Ce que nous dit Guérin, c'est exactement ce que disent tous les autres partis marxistes, qu'ils aient ou non pris le pouvoir. Demain, l'État, avec les privilèges de classe, dépérira. Tu parles ! L'Algérie comme la Yougoslavie, chères à Guérin, sont vraiment des exemples édifiants !

Demain, si dans l'entreprise autogérée il reste des différenciations économiques il se constituera une nouvelle classe dirigeante qui défendra par tous les moyens ses privilèges de classe !

Les anarchistes pensent, au contraire, qu'il faut détruire tous les privilèges de classe sans exception, de façon que, dans les moments difficiles qui suivent les transformations économiques, le peuple puisse éviter les facilités que lui proposent les politiciens socialistes de tout calibre et dont l'exemple le plus illustre reste la N.E.P. imposée par Lénine et qui fut le glas de la révolution russe.

En réalité, les autogestionnaires marxistes ne sont pas prêts de sacrifier au socialisme les situations économiques somptueuses qui les attendent en sortant de l'Université et je dois dire, pour ma part, que l'expérience chinoise où l'on envoie ces révolutionnaires en jupon se salir un peu les mains à la mine ou à l'usine devra être retenue par le mouvement ouvrier de ce pays. Mais gageons que tous ces intellectuels marxistes acharnés à défendre leur job vont encore écrire que nous sommes « des anarchistes poussés ». Tu parles, la gamelle est d'autant meilleure qu'on la justifie par un bla-bla-bla « révolutionnaire » qui ne la met pas en péril.

Les travailleurs se demandent avec inquiétude ce qu'ils peuvent gagner à la gestion de

leur entreprise. Ils pèsent les avantages et les inconvénients qui résulteront pour eux et dont le principal, celui qui les fait le plus réfléchir, c'est la responsabilité de sa marche et, par-là, la responsabilité de leur propre condition économique. Et nous abordons le problème humain, le problème de l'homme devant la responsabilité, le problème de la quiétude qui résulte d'une certaine servilité, surtout lorsqu'elle s'assortit de conditions d'existence économique et morale acceptables. Le travailleur, à tort ou à raison, voit bien plus clairement le bénéfice que pourront tirer les « cadres », économiques, politiques ou spirituels, d'une telle expérience. Et les réalisations « socialistes » à travers le monde lui inspirent une méfiance souvent justifiée.

Mais à cet échelon, c'est une autre série de questions qui se posent au monde du travail. Ces questions sont d'ordres techniques. Elles ont trait au fonctionnement de cette entreprise où il est employé et où son seul souci consiste à accomplir le moins mal possible le travail parcellaire qui lui est confié et dont il devra alors accepter une part de la responsabilité globale.

Il faut tout de suite retirer un certain nombre d'illusions à une jeunesse pour laquelle l'autogestion se récite comme un credo. Tout travail collectif nécessite un certain nombre de contraintes. Qui déterminera ces contraintes ? Quelles seront leur durée ? Comment s'établira l'ordre des manipulations nécessaires à la fabrication ? Quelles seront les instances qui décideront de la distribution du travail ? Quels seront les hommes qui décideront du choix des ouvriers susceptibles de l'effectuer ? Quelles seront les structures des organismes verticaux qui permettront la liaison entre le bureau d'étude et la fabrication ? Quelles seront les liaisons horizontales qui, à chaque palier, permettront l'harmonisation des tâches qui resteront forcément parcellaires. Quel sera le mécanisme qui déterminera le prix de revient comme le prix de vente de l'objet fabriqué ? Le prélevement nécessaire aux investissements dans l'entreprise, ceux consentis aux services extérieurs dont l'entreprise profite ? Quels seront les organismes qui permettront de ravitailler l'entreprise en matières premières, qui permettront d'écouler les objets fabriqués ? Qui déterminera, et à travers quels critères, la fabrication de l'entreprise et son harmonisation avec l'économie globale ? Quelle sera la part consentie dans l'entreprise à la liberté du choix de la tâche à accomplir ? Comment l'ouvrier interviendra-t-il à l'échelon où se prennent les décisions globales ? Quels seront ses droits, ses devoirs. Où passera exactement le trait qui déterminera la liberté et la contrainte collective. Voilà un certain nombre de points techniques qu'il faudra définir en se passant des enseignements que nous ont laissés « les grands ancêtres » et auxquels il va falloir donner des réponses précises si l'on veut que la gestion ouvrière quitte le domaine des douces et innocentes manies pour se traduire en une réalité concrète.

De toute façon, il faut que la société autogérée tourne, et vite. Les hommes de notre siècle, dans les sociétés comme la nôtre, sont habitués à un certain genre de vie. Il est hors de propos d'imaginer que des centaines de millions d'individus vont, du jour au lendemain, considérer la gestion ouvrière comme un credo et abandonner ce que, à tort ou à raison, ils considèrent comme l'essentiel. Seule une situation révolutionnaire peut créer cet instant d'enthousiasme qui permit les kibboutz en Israël et les collectifs d'Aragon. La gestion ouvrière est donc inséparable d'une tactique et d'une stratégie révolutionnaires. Elle n'est et ne peut être qu'une partie d'un ensemble qui transforme toute l'activité humaine. En réalité, il faut que pour le plus grand nombre la gestion ouvrière devienne « crédible ». Ce que pour l'instant et malgré l'emploi de la méthode Coué, elle n'est pas. Il faut répondre clairement et nettement aux questions que les hommes se posent.

C'est ce que, pour ma part, j'essayerai de faire dans une série d'articles.

